

Erdoğan en paie le prix

20/03/16 Ben-Dror Yemini - Ynews

Le succès des efforts du président turc pour islamiser son pays est responsable de la montée du terrorisme, cela en est le résultat évident. Presque prévisible. Alors Erdoğan doit seulement se blâmer lui-même.

Jusqu'à la dernière décennie, la Turquie était le modèle même d'un pays laïque, malgré sa majorité absolue des citoyens musulmans.

Depuis la révolution de Mustafa Atatürk, le père de la laïcité turque, il a été interdit aux femmes de porter le voile, au moins dans la fonction publique. En 1997, cette loi a été effectivement élargie, et une disposition a été ajoutée d'interdire le port d'un voile dans les universités. La Haute Cour a approuvé une décision administrative pour empêcher la promotion d'une enseignante parce qu'elle insistait pour porter un voile.

Avant les élections de 2007, Recep Tayyip Erdoğan a promis de révoquer la loi interdisant le foulard. Les organisations des droits humains dans le monde entier avaient fait pression, pendant des années, pour que cet amendement passe. Les Turcs laïcs ont répondu avec une manifestation massive pour s'opposer à ce changement.

En 2008, le Parlement a approuvé l'amendement à une large majorité, en faisant valoir que chaque femme avait le droit fondamental de décider de sa manière de robe. La Cour constitutionnelle a annulé la décision en faisant valoir qu'elle s'opposait aux principes constitutionnels sur lesquels la Turquie moderne a été créée.

Mettre à bas la loi n'a pas changé la tendance. La Turquie, avec l'encouragement de Erdoğan et le Parti de la justice et du développement qu'il dirige, est devenu de plus en plus musulmane.

Le soutien à la mise en œuvre de la loi de la charia augmente, les hommes sont de plus en plus barbus, beaucoup plus de femmes portent le foulard, et il n'y a pas d'application de la loi, qui pourtant reste ostensiblement en vigueur.

Ce qui est intéressant c'est que non seulement cette radicalisation n'a pas empêché la terreur, mais au contraire: la radicalisation a entraîné un soutien accru au terrorisme. Dans un sondage publié cette année, 21 pour cent des Turcs ont soutenu la thèse selon laquelle ISIS est le véritable représentant de l'Islam. Vingt pour cent avait soutenu l'attaque contre le journal français Charlie Hebdo.

La tendance islamiste dirigée par le président Erdoğan a réussi au-delà de toute espérance. Peut-être même encore un peu plus que ce qu'il est apparu. Le régime turc a essayé de prétendre que la résistance kurde (PKK) était derrière les attaques terroristes. La vérité a été révélée. C'était le djihad. En fait, ce n'est pas surprenant. Parce que les États qui tolèrent le terrorisme le plus sont les états avec la plus forte concentration de partisans de l'Islam

radical, le wahhabisme et le salafisme. Ça se passe au Pakistan, en Afghanistan, en Somalie, au Nigeria et en Libye. Le fait que des États musulmans et des musulmans soient les principales victimes ne dissuade pas les partisans du terrorisme. Ils se suicident à l'intérieur des mosquées au Nigeria comme au Pakistan. Ils ne s'agit pas d'une lutte entre sunnites contre chiites. Ce sont des sunnites contre d'autres sunnites.

On pourrait dire que le terrorisme est le résultat de l'évolution des alliances, et peut-être même viendra de la fin du soutien turc à ISIS. Ce n'est pas tout à fait exact. Parce que le terrorisme prospère là où la radicalisation grandit.

Samedi dernier (19/03/2016), le terrorisme a essayé de blesser la Turquie et les Turcs. Des Israéliens ont été blessés, apparemment sans être les véritables cibles. Erdoğan conduit la Turquie à l'islamisation. Turquie en paie le prix. Il n'y a pas paradoxe en fait. Au contraire : cela en est le résultat évident. Presque prévisible. Alors Erdoğan doit seulement se blâmer lui-même.